



« Il est trop tôt pour revenir sur les actions américaines. »

Alexandre Hezez, stratège du groupe Banque Richelieu.

BOURSE

« Le revirement de Trump ne remet pas en cause son plan »

Le Point : Pourquoi Donald Trump opère-t-il aussi rapidement un tel revirement ?

Alexandre Hezez : Il lui fallait rassurer les marchés, notamment sur sa capacité à trouver avant le 15 avril les ressources pour financer la dette. Cette dernière n'est certes plus détenue qu'à hauteur de 28% par les étrangers – dont 13% par la Chine et Hongkong – contre 50% en 2008. Mais, au lendemain de l'annonce des hausses tarifaires, les adjudications de bons du Trésor se sont mal passées. Les obligations américaines ne sont plus considérées comme par le passé comme des actifs refuges quand les marchés baissent. Les taux longs à 10 ans ont grimpé en quelques jours de 3,8 à 4,35%, fragilisant l'économie américaine. S'y est ajoutée la pression de grands patrons américains, comme le milliardaire Bill Ackman, soutien de la première heure du président américain, qui a parlé de guerre nucléaire économique, mettant en garde contre le risque de casser la confiance. Enfin, Donald Trump a pris conscience qu'il n'avait pas encore réussi à convaincre le président de la Fed, inquiet d'une nouvelle vague d'inflation, de baisser les taux courts. Une baisse qu'il appelle de ses vœux pour soutenir l'économie et la croissance.

Revient-on à la situation antérieure ?

Non, ce revirement n'est pas la remise en cause de son plan qui est de financer, par la hausse des droits de douane, des baisses d'impôts. De surcroît, il estime que la conjonction de la baisse du prix du pétrole et du dollar atténuera l'impact des augmentations sur les prix. Et les conséquences en seront encore plus faibles si la Fed finit par baisser ses taux, ce qui aurait pour effet pour le consommateur américain de diminuer le coût de remboursement de son crédit logement. Donald Trump est pressé. Il sait qu'il doit aller vite pour que son plan produise des effets avant les élections de *mid-term*, dans deux ans. Le moratoire lui offre une nouvelle arme : faire pression, lors des négociations commerciales, sur les États afin qu'ils ne se tournent pas vers la Chine et ne déplacent pas le commerce mondial vers l'Eurasie, ce qui réduirait la puissance américaine.

Est-ce le moment de revenir sur les actions américaines ?

Pas pour l'instant. Les Bourses vont rester très volatiles. Le signal d'achat pourrait être la décision de la Fed de baisser ses taux. Cela signifiera qu'elle est prête à relancer l'économie et à tout faire pour éviter la récession.

Et sur les actions européennes ?

Elles vont continuer à être impactées par le maintien des droits de douane à 10%, voire plus dans des secteurs tels que l'automobile et la pharmacie, par l'incertitude sur ce qui se passera dans trois mois, par l'attentisme des chefs d'entreprise en matière d'investissement. La seule bonne nouvelle est la probabilité que la BCE baisse des taux plus rapidement que prévu à 2, voire 1,75%. Nous pensons que des accords sur les terres rares et de cessez-le-feu pourraient être trouvés pendant le moratoire. Ce qui serait une bonne nouvelle pour l'Europe

● PAGE RÉALISÉE PAR LAURENCE ALLARD

LES MARCHÉS DOUTENT ENCORE

Évolution du S&P 500 depuis le 1^{er} avril 2025, en points

